



HAL
open science

Conclusioni, conclusions

Laurent Lamoine

► **To cite this version:**

Laurent Lamoine. Conclusioni, conclusions. Carlotta Franceschelli; Pier Luigi Dall'Aglio; Laurent Lamoine. Spazi pubblici e dimensione politica nella città romana: funzioni, strutture, utilizzazione, Bononia University Press, pp.251-254, 2017, 978-88-6923-251-0. hal-01834767

HAL Id: hal-01834767

<https://hal.science/hal-01834767>

Submitted on 26 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Spazi pubblici e dimensione politica nella città romana: funzioni, strutture, utilizzazione

a cura di
Carlotta Franceschelli, Pier Luigi Dall'Aglio,
Laurent Lamoine



DISCI
DIPARTIMENTO
storia
culture
civiltà



DISCI
DIPARTIMENTO
storia
culture
civiltà



Archeologia

Collana DiSCI

Il Dipartimento di Storia Culture Civiltà, attivo dal mese di ottobre 2012, si è costituito con l'aggregazione dei Dipartimenti di Archeologia, Storia Antica, Paleografia e Medievistica, Discipline Storiche Antropologiche e Geografiche e di parte del Dipartimento di Studi Linguistici e Orientali.

In considerazione delle sue dimensioni e della sua complessità culturale il Dipartimento si è articolato in Sezioni allo scopo di comunicare con maggiore completezza ed efficacia le molte attività di ricerca e di didattica che si svolgono al suo interno. Le Sezioni sono: 1) Archeologia; 2) Geografia; 3) Medievistica; 4) Scienze del Moderno. Storia, Istituzioni, Pensiero politico; 5) Storia antica; 6) Studi antropologici, orientali, storico-religiosi.

Il Dipartimento ha inoltre deciso di procedere ad una riorganizzazione unitaria di tutta la sua editoria scientifica attraverso l'istituzione di una Collana di Dipartimento per opere monografiche e volumi miscelanei, intesa come Collana unitaria nella numerazione e nella linea grafica, ma con la possibilità di una distinzione interna che attraverso il colore consenta di identificare con immediatezza le Sezioni.

Nella nuova Collana del Dipartimento troveranno posto i lavori dei colleghi, ma anche e soprattutto i lavori dei più giovani che si spera possano vedere in questo strumento una concreta occasione di crescita e di maturazione scientifica.

**Spazi pubblici e dimensione politica
nella città romana:
funzioni, strutture, utilizzazione**

**Espaces publics et dimension politique
dans la ville romaine:
fonctions, aménagements, utilisations**

**Clermont-Ferrand 30 marzo 2015
Bologna 27 ottobre 2015**

a cura di

Carlotta Franceschelli, Pier Luigi Dall'Aglio, Laurent Lamoine



**ALMA MATER STUDIORUM
UNIVERSITÀ DI BOLOGNA
DIPARTIMENTO DI STORIA CULTURE CIVILTÀ**



I saggi sono stati sottoposti a blind peer review

Bononia University Press
Via Ugo Foscolo 7, 40123 Bologna
tel. (+39) 051 232 882
fax (+39) 051 221 019

© 2017 Bononia University Press

ISSN 2284-3523
ISBN 978-88-6923-251-0
ISBN online 978-88-6923-537-5

www.buonline.com
info@buonline.com

I diritti di traduzione, di memorizzazione elettronica, di riproduzione e di adattamento totale o parziale, con qualsiasi mezzo (compresi i microfilm e le copie fotostatiche) sono riservati per tutti i Paesi.

In copertina: Veduta del foro della città romana di *Ostra* (Ostra Vetere - AN) (foto Carlotta Franceschelli)

Progetto grafico: Irene Sartini
Impaginazione: DoppioClickArt - San Lazzaro (BO)

Prima edizione: novembre 2017

à Mireille Cébeillac-Gervasoni

Sommario

Presentazione – Présentation	IX
<i>Pier Luigi Dall’Aglio</i>	
Introduzione – Introduction	1
<i>Carlotta Franceschelli</i>	
LA PERCEZIONE DEGLI SPAZI URBANI NELLA STORIOGRAFIA MODERNA: PARADIGMI INTERPRETATIVI E REALTÀ STORICHE	
Positivismo e/o idealismo nella valutazione della spazialità nell’architettura romana	9
<i>Cairolì Fulvio Giuliani</i>	
Lieux publics chez les Gaulois. Bilan historiographique	15
<i>Laurent Lamoine</i>	
LA CITTÀ E LE SUE TRASFORMAZIONI: ASPETTI TEORICI E METODOLOGICI	
A proposito di sventramenti urbani	25
<i>Luisa Migliorati</i>	
Edifici per spettacoli in età romana: Asia minore e Nord Africa a confronto	43
<i>Jesper Carlsen</i>	
La “crisi” tardoantica nelle città romane della VIII Regio	53
<i>Pier Luigi Dall’Aglio, Paolo Storchi</i>	
SPAZI URBANI E ISTITUZIONI CITTADINE	
La gestione politica delle opere nella città romana: i <i>curatores operum publicorum</i>	75
<i>Alessandro Cristofori</i>	
À la recherche des lieux de l’administration municipale à travers la documentation épigraphique	103
<i>Laurent Lamoine, Françoise Sudi-Guiral</i>	

SPAZI URBANI E DINAMICHE DEL POTERE

La memoria pubblica della civitas esposta negli archivi cittadini: il *capitolium* di Verona romana 115
Lauretta Maganzani

Sur un jeu de mots bilingue d'un citoyen facétieux : arcs honorifiques et propagande politique à la fin de l'époque flavienne 133
Cyril Courier

Les lieux de vote à Rome et l'évolution du rôle politique du peuple entre la république et le principat 153
Virginie Hollard

LA PIAZZA FORENSE TRA L'APPLICAZIONE DI MODELLI E L'ADATTAMENTO ALLE REALTÀ LOCALI

Fori cisalpini, fori transalpini: variazioni sul tema 165
Stefano Maggi

Spazi pubblici a Ercolano: il problema del foro 175
Mario Pagano

Les *fora* en Gaule du nord entre le milieu du III^e siècle et le V^e siècle : un état des lieux 185
Blaise Pichon

STRADE E MORFOLOGIA URBANA: SINTASSI SPAZIALE E FUNZIONI POLITICHE, RELIGIOSE, SOCIALI

La définition de parcours symboliques dans la ville romaine : le cas de l'allée monumentale du Péchin (Néris-les-Bains, Allier) 201
Carlotta Franceschelli

Hospitalité publique, hospitalité privée dans la ville 225
Philippe Leveau

Conclusioni – Conclusions 251
Laurent Lamoine

Autori – Auteurs 255

CONCLUSIONI CONCLUSIONS

Laurent Lamoine

Commençons par saluer les mérites des contributeurs et des éditeurs scientifiques qui ont réussi à élaborer un livre harmonieux et novateur à partir des travaux de deux journées d'étude qui s'étaient tenues en 2015 à Clermont-Ferrand au printemps et à Bologne à l'automne. Les Romains y auraient vu sans aucun doute une saison guerrière entre les courses et les lustrations du mois de mars et le célèbre rituel sacrificiel du Cheval d'Octobre aux ides, consacrée à des campagnes militaires victorieuses auxquelles les avancées scientifiques de ces rencontres peuvent être assimilées. Permettez-moi, avant d'entrer dans le vif du sujet, d'avoir une pensée pour Mireille Cébeillac-Gervasoni, disparue le 29 mars 2017 terrassée par une longue maladie, qui n'avait pas hésité à faire le voyage de Rome à Bologne pour assister à nos travaux et présider la matinée alors qu'elle était engagée dans la préparation de son séminaire d'Ostie annuel. Elle était déjà présente à Clermont au printemps car il était évident pour elle que les recherches menées sous la conduite de Carlotta Franceschelli, secondée par Pier Luigi Dall'Aglio et moi-même, étaient dans la continuité de son programme sur le « Quotidien municipal » qu'elle avait dirigé de 2002 à 2009 comme directrice de recherche au CNRS (UMR 8210 ANHIMA) puis du programme « Les pouvoirs locaux depuis l'Antiquité romaine » du CHEC de l'Université Clermont-Auvergne que nous avons coordonné entre 2008 et 2011. Elle me disait encore il y a quelques mois combien l'ouvrage *Spazi pubblici*, annoncé, prenait la suite de nos *Quotidien municipal* (2008 et 2012) et de notre *Praxis municipale* (2010). Sa disparition ne peut que nous laisser des « regrets éternels » auxquels j'associe tous les membres de l'équipe, les nombreux étudiants présents à Clermont comme à Bologne, et, plus particulièrement Françoise Sudi-Guiral, qui a eu, comme moi, la chance d'avoir été son élève.

Le livre comprend six parties qui ont organisé la réflexion sur les espaces publics en accommodant trois lignes forces des recherches du groupe : la référence fondamentale à Rome dont les études sur la topographie politique sont à la fois anciennes et comme des fers de lance, les avancées provinciales, régionales ou locales qui irriguent, au sens littéral, ce livre, et les questions heuristiques, méthodologiques et historiographiques qui inscrivent *Spazi pubblici* dans l'épaisseur de la science historique. Bien que cette dernière ligne corresponde à l'intégralité de la première partie, force est de reconnaître que les trois lignes forces se retrouvent mêlées dans les cinq autres parties, attestant de la solidité des démarches d'investigation et suscitant un faisceau de questions, non pas annexes, mais consubstantielles comme celles

sur l'urbanisme des Anciens, sur les rapports entre le modèle de la ville de Rome et les réalités locales, sur ceux entre les champs publics et privés, sur l'opérabilité et l'adaptabilité réelles des pouvoirs et des lieux publics, sur l'implication du pouvoir impérial ou sur le lien entre continuité et rupture sur le temps long de l'Antiquité romaine de l'époque républicaine à l'Antiquité tardive. Bien entendu, le livre ne cherche pas à atteindre l'exhaustivité, les quinze contributions, si riches soient-elles, répondent inégalement à l'ensemble de ces questions. Ce champ d'investigations, qui ne ressemble donc en rien à un champ clos, laisse du travail pour les années à venir et me permet de réunir sous trois rubriques les résultats obtenus par les chercheurs réunis pour l'édition de ce livre. L'espace public était la notion fondatrice des rencontres de Clermont et de Bologne, il est donc logique de commencer par elle et de s'intéresser à sa définition, ses vestiges, ses usages et ses transformations. Les deux dernières catégories citées constituent les deux autres thèmes. Les utilisations conditionnent les aménagements et permettent d'envisager les métiers des professionnels des lieux publics et les captations par leurs utilisateurs occasionnels. La succession des aménagements, des abandons et des réinvestissements permettent d'interroger ces faits à l'aune des grandes scissions historiques et chronologiques de la ville romaine.

Les espaces publics

La première question posée était celle de la reconnaissance des espaces qui voyaient s'exercer des activités relevant de l'État. La distance chronologique entre l'Antiquité romaine et le XXI^e siècle et la matérialité, choisie à l'époque, plus ou moins grande ou faible, des lieux comme des activités, font qu'il est souvent difficile de retrouver l'espace public malgré les efforts des archéologues. L'étude que Mario Pagano consacre au *forum* d'Herculanum témoigne des difficultés à faire coïncider les indications de la documentation épigraphique avec le terrain encore en partie dissimulé par les comblements du Vésuve, perturbé par les usages archéologiques des temps bourbonniens et obscurci par les nombreuses théories énoncées depuis. Les campagnes de fouilles récentes et surtout l'*Herculanum Conservation Project* permettent de rediscuter les contours de la *piazza portica della « basilica »* identifiée avec le forum depuis le XVIII^e siècle. Le *forum* reste en effet l'espace public par excellence que les historiens et les archéologues cherchent à découvrir et à caractériser, comme le propose pour les Gaules Cisalpine et Transalpine Stefano Maggi, qui s'intéresse à la notion de transfert en direction des provinces du modèle du Forum romain, des *fora* impériaux et des *fora* coloniaux. Il envisage aussi les concepts de codification et de programmation dont les statues exhumées des divinités et des empereurs sont souvent les vestiges. La continuité d'occupation d'un site urbain qui implique que les générations qui s'y sont succédé et s'y sont constamment manifestées par des démolitions et des constructions nouvelles est un sérieux frein à la reconnaissance individualisée des espaces publics. Luisa Migliorati présente le cas d'école de Rome profondément métamorphosée non seulement par les papes et leurs successeurs du Risorgimento, du fascisme et de l'après-guerre Seconde Guerre mondiale, mais aussi par César et les empereurs. La capitale de l'empire romain, puis de la chrétienté et enfin de l'État italien, a été un chantier permanent. Depuis les Lumières, les théories élaborées par les sciences humaines naissantes, confortées par les environnements intellectuels et artistiques des XIX^e et XX^e siècles, qui ont apporté certes une conceptualisation de la recherche, ont pu également constituer des écrans à la connaissance. Cairoli Fulvio Giuliani, pour Rome, et moi-même, pour le monde gaulois, ont établi un bilan de ces reconstructions qui dressaient l'idéal architectural ou celui de l'état de la nature sauvage comme autant d'écueils.

Philippe Leveau revient sur la complexité de la notion même d'espace public par le biais de l'accueil et de l'hospitalité dans la ville. En s'appuyant principalement sur des exemples africains (Timgad, Oudha, etc.) et des Gaules (Aix-les-Bains, Narbonne, Cologne, Lyon, etc.), il souligne combien les villes romaines tenaient à écarter des centres la trop grande circulation et le stationnement provisoire et comptaient sur des structures privées, ou mêlant les deux sphères, pour assurer l'hébergement des personnes, importantes ou pas, de passage ou censées résider plus durablement (comme le gouverneur). Les nombreux dossiers traités par Philippe Leveau montrent aussi combien les différents espaces sont imbriqués, que la séparation nette entre l'espace public et celui privé, voire de l'intimité, n'appartient pas à l'Antiquité.

La rue, que Carlotta Franceschelli réexamine à travers des données collectées dans l'ensemble de l'empire romain et plus particulièrement à Nérès-les-Bains – site qu'elle connaît bien pour diriger le chantier de fouilles depuis plusieurs années –, possède bien un caractère public qui explique l'investissement des élites politiques dans sa construction, son entretien, son embellissement et *in fine* sa restauration. Elle insiste sur le concept opératoire de « parcours [à la fois] fonctionnels et symboliques ». La fouille de la rue Kléber à Nérès (principalement en 2014-2017) a permis à Carlotta Franceschelli de déterminer les vestiges d'une allée monumentale connectée à un complexe sacré et thermal.

Les activités publiques

La rue est un espace public qui est le réceptacle de bien des actes des magistrats et de leurs auxiliaires, de l'expression électorale également, la littérature gréco-romaine et l'épigraphie peinte de Pompéi en témoignent. Françoise Sudi-Guiral et moi-même avons tenté de faire quitter la rue au personnel politique et de les faire entrer dans les bâtiments réputés publics et leur environnement proche. Si les travaux édifiant de tels lieux sont attestés par les inscriptions, la difficulté d'associer ces textes avec les résultats des fouilles archéologiques et la non spécialisation absolue des opérations et des personnels publics rend l'enquête souvent décevante. Seule peut-être l'activité d'écriture publique, produisant des archives consultables, semble contraindre à affecter à la conservation des pièces des actes publics des lieux précis (*tabularia*), raccordés au forum, à la curie décurionale et à la basilique. Le *Capitolium* peut alors apparaître comme le lieu de mémoire de l'action publique comme le démontre Loretta Maganzani par le truchement de l'examen de la documentation exposée, en particulier de nature cadastrale, du Capitole de Vérone. Elle insiste sur l'idée de lieux d'exposition d'actes choisis pour leur importance, qui ne sont pas nécessairement assimilables aux lieux de conservation. Alessandro Cristofori pose la question de la construction et de l'entretien des lieux publics, il choisit d'interroger le corpus épigraphique des *curatores operum publicorum* des cités locales. Si la désignation à ce *munus mixtum* (personnel et public) dépend à la fois du pouvoir central (l'empereur directement ou le gouverneur) et des autorités locales, les titulaires de la fonction sont souvent des notables locaux expérimentés, choisis parmi les chevaliers romains comme parmi les *augustales*. Leurs compétences sont étendues, elles peuvent être générales ou liées à un chantier particulier. Ils peuvent être aussi les gardiens du patrimoine de la cité. Alessandro Cristofori n'hésite pas à revendiquer dans son corpus les célèbres *triumviri locorum publicorum persequendorum* de la cité de Vienne en Gaule Narbonnaise dont les missions ont toujours été difficiles à établir.

Rome reste un laboratoire privilégié comme en témoigne la convergence entre le programme de Clermont et de Bologne et celui des établissements supérieurs lyonnais (Lyon 2 et Maison de l'Orient) sur les espaces du vote, à commencer par ceux des comices romains. Virginie Hollard rappelle à partir de l'exemple romain combien les évolutions des procédures et des rituels de vote entraînent des changements dans la configuration et l'organisation des lieux affectés aux rassemblements populaires. À partir d'une note de Suétone évoquant un graffiti hostile à Domitien gravé sur un arc (Suet., *Dom.* XIII), Cyril Courrier tente de retrouver la politique éditilaire en matière d'arcs et les motivations de l'empereur. Après un bilan archéologique (neuf propositions), il examine l'hypothèse d'une origine religieuse et politique : l'extension du pomérium, à cette frénésie de constructions. L'Asie Mineure et l'Afrique servent de terrains d'investigation à Jesper Carlsen pour intégrer à la réflexion commune la construction amphithéâtrale et l'organisation des combats de gladiateurs qui sont aux confins de l'action publique, mais non sans influence sur elle.

Rupture et/ou continuité

Les études de François Jacques (*Le Privilège de liberté*, 1984) et de Claude Lepelley (*Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire*, 1977 et (éd.), *La fin de la cité antique et le début de la cité médiévale*, 1996) ont insisté sur le dynamisme puis la survivance de la *civitas* tout au long de l'époque impériale et pendant

le Haut-Moyen Âge. Elles s'inscrivaient contre l'idée de crise de la cité que leurs prédécesseurs avaient érigée en dogme. Durant ce temps très long, les cités n'en connurent pas moins des mutations liées aux transformations de l'Empire et à sa christianisation. C'est bien dans ce sillage que s'inscrit l'étude de Pier Luigi Dall'Aglia et de Paolo Storch sur « la cité » de la région VIII d'Italie (l'actuelle Émilie-Romagne) à l'époque tardive prise dans son acception large. Il montre combien l'historien ne doit pas être dupe d'une documentation littéraire tardive (il se fonde sur une lettre de consolation d'Ambroise, *Ep.* I, 39) qui est à la fois catastrophiste et plagiaire (Ambroise plagie Cicéron). Les œuvres panégyriques à destination des rois Goths exploitent le même filon pour mieux souligner l'œuvre restauratrice des successeurs des empereurs d'Occident. L'archéologie permet de tenir un discours plus mesuré qui établit cependant des marqueurs du changement. Les villes tardives connaissent des rétractations spatiales accompagnant la construction ou la restauration de murailles et tenant compte des opportunités fluviales. L'habitat, qui utilise des matériaux plus communs, se redistribue à l'intérieur de ces nouveaux espaces clos, redessinant, en la faisant disparaître, la trame des *domus*. Le forum et les rues semblent perdre quelquefois leur caractère public pour des communautés qui se rassemblent désormais autour des églises et des cimetières *intra muros* (abandon de l'interdit de sépulture à l'intérieur de la ville connu depuis la loi des XII Tables) dont la localisation échappe à un déterminisme (il est possible cependant de noter comme à Parme une continuité de site entre le temple païen et l'église San Pietro). En fait, la diversité de destins domine, oscillant entre une certaine continuité (des *fora* qui restent places publiques) et une complète rupture voire un déclin qui ne pouvait qu'alimenter la veine nostalgique et mélancolique de la littérature tardive. Blaise Pichon fait le même constat pour la Gaule du nord entre le milieu du III^e siècle et le V^e siècle en reprenant les dossiers d'Amiens, Bavay, Reims, Vieux et Paris. Il met en exergue, après l'excellent dossier *La fin des dieux* (*Gallia*, 71, 2014) coordonné par William Van Andringa, le rôle des changements qui ont affecté la religion civique (indépendamment de la christianisation), comme l'abandon du grand sacrifice public, qui ont conduit à abandonner des sanctuaires offerts à la privatisation et au démantèlement.

Ces lignes n'épuisent en rien la richesse des quinze contributions qui constituent l'armature des *Spazi pubblici*. Chacune offre, dans le détail des corpus mobilisés et des arguments défendus, une myriade d'informations qui crée de nouvelles connaissances ou réactualise celles connues depuis longtemps. Chaque étude représente, dans son domaine particulier et au croisement des disciplines, un véritable « pays de cocagne ». Les *Spazi pubblici* ont ainsi rempli le contrat et tracé, pour les années à venir, des lignes de recherche prometteuses.